

Film long-métrage de fiction, Egypte 2006**Réalisation:** Jocelyne Saab**Interprètes:** Hanan Turk, Walid Aouni, Mohamed Mounir, Aïda Riad...**VO arabe, sous-titrée français-allemand****Durée:** 110 minutes**Sortie prévue en salles en Suisse romande:**

6 septembre 2006

**Disciplines concernées:****Histoire, histoire des religions:** Islam et interdits musulmans, histoire de la pensée égyptienne, répression politique**Géographie:** l'Egypte, la capitale le Caire, le Nil et ses cultures**Arts:** histoire de la littérature (poésie), danse, musique, peinture égyptiennes, "Mille et une nuits", calligraphie arabe**Education aux citoyennetés:** sociétés musulmanes, égalité des sexes, émancipation de la femme, excision**Public scolaire concerné :** 13-16 ans 17 ans et plus**Résumé :**

Dunia est une jeune Egyptienne qui, comme la plupart des filles au sortir de l'adolescence, cherche à exprimer sa joie de vivre. Avec deux amies, l'une chauffeur de taxi, l'autre victime d'un mariage forcé, elles profitent de leurs rencontres pour aller au cinéma et s'amuser. Le problème est que le poids des traditions, religieuses surtout, obscurcit l'optimisme de ces Cairotes: excision, mariages forcés, dépossession de leur corps... Alors, pour s'accomplir le plus possible, Dunia choisit de se tourner vers les arts. Hormis son maître de danse (Walid Aouni), avec lequel elle entretient des rapports sensualisés par les mouvements du corps, elle fait connaissance d'un professeur soufi, Dr. Beshir, lors d'une audition. Celui-ci (Mohamed Mounir), amoureux de littérature arabe, se trouve impliqué dans une controverse politique. Pour s'être opposé publiquement à la censure des "Mille et une nuits", ouvrage considéré comme pornographique par les autorités, il est victime d'une agression et perd la presque totalité de sa vue. Ces deux figures du maître aident Dunia à s'émanciper. Sur le plan amoureux, celle dont le sujet de mémoire est le plaisir dans la poésie arabe se voit initiée non par son mari mais par le Dr Beshir. En effet, si le premier ne possède que le corps de son épouse, Beshir, lui, a toutes ses émotions.

Commentaire:

Jocelyne Saab est une réalisatrice engagée, plus connue pour ses documentaires ("Beyrouth, ma ville" en 1982, "Fécondation in vitro" en 1991, "La Dame de Saigon" en 1997). Elle propose ici son deuxième long-métrage de fiction (le premier, "Une vie suspendue" (1985), avait été scénarisé par Gérard Brach et interprété notamment par Jacques Weber). En compétition au Sundance Film Festival cette année, "Dunia" vient de remporter le Prix du Public du jury des jeunes au Festival du Film de Fribourg. Et, effectivement, on comprend qu'une telle œuvre puisse toucher les adolescents.

D'abord, l'héroïne du film, avec sa volonté de s'affirmer malgré les contraintes, familiales, sociales et religieuses, présente un modèle suffisamment universel pour s'en réclamer. Ensuite, cette fiction se veut politique autant que tentative de promotion des arts: les oppositions principales du film peuvent d'ailleurs se résumer à l'opposition entre pouvoir et art (le pouvoir s'oppose à l'art, l'art s'oppose au pouvoir).

La politique, la répression

Au centre du débat se trouve l'affaire des "Mille et une nuits", que l'Etat égyptien veut interdire et que Dr. Beshir défend pourtant, parce que l'œuvre constitue un des fondements de la société arabe. Il s'agit de la liberté d'expression autant que celle de l'interprétation qui est mise en cause ici: l'émission télévisuelle autour des "Mille et une nuits" dans laquelle s'insurge Beshir est interrompue par de la publicité, sa chronique est supprimée par son journal...

Le film de Jocelyne Saab, ancienne journaliste, critique ensuite la condition de la femme musulmane. Hormis les remarques dont est victime l'amie de Dunia conductrice de taxi (son véhicule est le seul où le mot "TAXI" apparaît dans un cœur rose!), les femmes font l'objet de nombreuses brimades: non encore mariée, Dunia ne peut recevoir un homme chez elle; la danse orientale qu'elle pratique l'assimile à une débauchée... L'excision dont sont victimes les jeunes filles est également condamnée à l'occasion d'une scène insoutenable où le rite est perpétré, avec une simple lame de rasoir, sur ordre de la grand-mère. Le film s'achève sur la triste statistique d'Amnesty International: 97% de femmes excisées en Egypte. De quoi réfléchir...

Si le corps humain est filmé de manière admirable et sensuelle, "Dunia" ne dévoile aucune anatomie intime (certainement par peur de la censure), comme c'est le cas dans n'importe quel film occidental. En fait, le film montre que la femme musulmane ne peut pas jouir de son corps. Son corps ne lui appartient pas: certes Dunia refoule sa sexualité en cachant son corps lors de l'audition de danse, mais surtout elle refuse de se donner pleinement à son mari. La jeune épouse lui fait clairement comprendre qu'il peut disposer de son corps, mais pas de sa tête, ni, par extension, de ce qu'il y a à l'intérieur. Le message du film à l'intention des musulmanes est fort: séparer bien distinctement le corps de l'esprit, ce que fait l'héroïne dans le film. Son corps appartient à son époux, ses émotions lui appartiennent à elle seule, et elle peut les partager avec qui elle veut (ex. Beshir).

L'art, l'émancipation

"Dunia" abonde en références culturelles (poèmes, citations, chansons populaires, peinture, musique, danse...) pour mieux montrer ce que la société doit conserver d'identitaire. L'amour de Dunia pour la danse hérité de sa défunte mère, célèbre "almée" (danseuse égyptienne lettrée), constitue un bon moyen pour la jeune femme de trouver un équilibre. De même, les poèmes et les chants traditionnels expriment la possibilité des plaisirs dans la vie. Toute forme d'art peut donc émanciper les individus, les femmes en particulier. C'est justement cela que réprovoque le gouvernement religieux. Ce film dénonce une dérive dans les interprétations que le gouvernement religieux fait de la tradition même du pays: comme si les Egyptiens refusaient de reconnaître ses propres traditions séculaires, sous prétexte qu'elles émancipent les personnes, ou qu'elles les rendent heureuses.

Enfin, comment ne pas voir en Dunia une autre Shéhérazade? Elle aussi se dérobe, soir après soir, à son mari. Certes, la raison est différente: Dunia se refuse parce *qu'elle a un secret à garder, pas par ruse de femme, comme dans la littérature arabe, mais pour transcender son amour en chemin vers son destin.* La fin de "Dunia" est pourtant ambiguë. Si Shéhérazade sauve sa vie à l'aide d'un fameux subterfuge, le film s'achève sur la disparition de Dunia, un saut dans le vide après une danse frénétique.



Objectifs :

- Acquérir les connaissances de base d'un pays arabe
- Prendre conscience des problèmes posés par l'évolution d'une société, ici musulmane
- Comprendre les motivations de Dunia et de ses amies pour continuer à vivre (ou pas) dans leur société

- Connaître quelques auteurs égyptiens (poètes, romanciers ou interprètes) et le contenu (politique) de leur œuvre (les écrivains égyptiens des années 30 comme Idrīs, Faradj, Nu'mān 'Achū, utilisent le symbolisme pour éviter la censure; l'avènement du poème en prose d'un Tawfīq al-Bakrī ou de la poésie libre marquent un renouveau poétique de la poésie dans les années 50...)
- Sensibiliser les élèves à la délicate situation/condition de la femme musulmane, voire de la femme en général (ex. l'égalité des sexes en Suisse: travail, salaire...)
- Initier les élèves à la calligraphie arabe

Pistes pédagogiques :

- Rechercher des informations sur "Les Mille et une nuits" et dites pourquoi ce livre peut paraître sulfureux
- Recenser les différentes similitudes entre Dunia et Shéhérazade
- Etudier le poids que la religion joue dans les sociétés musulmanes, en Egypte en particulier
- Débattre de la fin du film: Dunia se suicide-t-elle? Ne pourrait-elle vivre heureuse dans son milieu?
- Préciser le rôle que joue l'hérédité dans le film (Dunia et sa défunte mère, l'amie de Dunia et sa fille excisée...)
- Comparer le rôle de l'art en Occident avec celui qu'il joue dans un pays musulman comme l'Egypte représentée dans le film
- Définir la philosophie soufie
- Chercher les raisons de la pratique de l'excision
- Analyser les informations d'un journal égyptien et y distinguer d'éventuelles traces de censure (ex. en comparant le contenu de ces infos avec des infos de médias occidentaux)
- Interpréter la présence du portrait photo de la mère de Dunia dans toutes les scènes du cours de danse
- Découvrir l'Institut du monde arabe à Paris (<http://www.imarabe.org>)

Pour en savoir plus :

<http://hebdo.ahram.org.eg/index.htm>

(journal égyptien)

<http://adab.chez-alice.fr/index.php>

(auteurs et littératures égyptiennes contemporains)

<http://pages.infinet.net/vdemers/nuits.html>

(article sur le livre des "Mille et une nuits")

http://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_des_Mille_et_une_nuits

<http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2005/1001nuits/>

(matériel autour des "Mille et une nuits")

<http://www.calligraphie-arabe.com/>

Frank Dayen, Gymnase de Morges, septembre 2006